

sommes pas obligés de ratifier ce traité. Nous croyons que c'est négliger nos plus grands intérêts que de refuser de tenter la chose. Si l'on nous invite d'entrer dans des négociations, nous n'avons certainement pas le droit de dire qu'il est impossible de conclure un arrangement satisfaisant pour les deux pays. Si le gouvernement rejette cette offre, s'il refuse d'entrer dans des négociations, s'il refuse l'offre que lui fait les Etats-Unis pour tenter d'établir la réciprocité, il déclare par le fait même qu'il ne veut pas de la réciprocité. S'il rejette la proposition d'une puissance amie de régler les différends et de faire un traité, le gouvernement refuse de faire le premier pas, et déclare, de fait, qu'il ne veut avoir rien à faire avec cette ouverture, et qu'il va s'efforcer de convaincre le pays qu'une telle proposition n'est pas acceptable, parce que nous ne pourrions, peut-être, n'en obtenir que des conditions désavantageuses pour le peuple. Le gouvernement n'a pas le droit de prendre cette attitude; en refusant de tenter la négociation d'un traité, il n'agit pas dans l'intérêt du peuple.

Le ministre des finances nous a dit que le tarif douanier des Etats-Unis est beaucoup plus élevé que le nôtre. Le revenu américain provenant des douanes est moins élevé que le nôtre, de \$1 par tête; et dans ce cas, notre tarif doit être le plus élevé des deux; et en négociant la réciprocité complète, en acceptant le tarif américain, le montant perçu sur le peuple serait moins élevé qu'aujourd'hui. Non; nous ne sommes pas invités à conclure un arrangement partiel, nous ne sommes pas invités à conclure un arrangement restreint. Nous sommes simplement invités à entrer dans des négociations pour voir s'il est possible de faire des arrangements, et je répète que le ministre des finances trompe le peuple—à dessein ou non, je n'en sais rien—lorsqu'il déclare à la chambre qu'il est impossible de négocier un traité sur des bases justes et équitables. Il est possible de faire un traité sur les bases les plus libérales et les plus équitables, sur des bases parfaitement justes et avantageuses au pays, j'ose dire que si l'honorable député à ma droite (sir Richard Cartwright) était ministre des finances, et si le parti libéral était au pouvoir, à la place des honorables députés de la droite, il ne s'écoulerait pas six mois avant que nous eussions conclu entre les deux pays un traité des plus avantageux pour le Canada, et de nature à nous faire entrer dans une voie de prospérité que nous ne connaissons jamais, tant que les affaires du pays seront aussi mal administrées qu'elles le sont aujourd'hui, et qu'elles l'ont été depuis dix ans.

M. DAVIN : L'honorable préopinant vient de terminer son discours en disant que si l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) était ministre des finances, et le parti libéral à la place, du parti conservateur, au pouvoir, tout irait bien, que l'on ferait avec les Etats-Unis un arrangement conforme à ses vœux, qu'un traité de réciprocité serait fait sur des principes libéraux, selon ses propres paroles, et qu'une admirable politique commerciale serait inaugurée. Vous n'avez qu'à consulter les *Débats*, car nous avions les *Débats*, sous le régime libéral, et lorsque l'honorable député dénonça la politique adoptée par les parti libéral, comme politique commerciale, pour nous assurer qu'il fit un fort discours, le plus fort peut-être qui fut fait en chambre en faveur de la protection, je parle d'après les documents, lorsque je

M. CHARLTON.

dis qu'il était alors protectionniste, comme il est resté protectionniste depuis, comme il l'est encore aujourd'hui, et le ton perfide de son allocution, si allocution il y a, peut venir du fait qu'elle est basée sur le manque de sincérité.

L'honorable député n'est pas sincère, et la preuve, c'est qu'en l'écoutant longtemps, vous constatez qu'il émet d'abord une proposition, puis ensuite une autre détruisant la première. L'honorable député vient de quitter la chambre. Je me rappelle une autre occasion, en dehors de la chambre, la première fois que j'étais appelé à lui répondre, où il disparut de l'estrade, et ses amis essayèrent de couvrir ma voix et d'entraîner la foule, mais en vain. L'honorable député a démontré ce soir ce qui arriverait si les partis changeaient de côté. Dans ce cas, je suppose que l'honorable député aurait une place sur es banquettes du trésor, et l'on verrait introduire dans la chambre les manières élégantes de nos amis de la gauche. Il est convenable d'interrompre un député, si vous ne le faites pas d'une manière à le blesser, et lorsque l'honorable député déclara que la queue de cinq millions, —c'était une expression élégante—ne pouvaient gouverner le chien de 65,000,000 jefis remarquer que, dans ce cas, la queue n'appartient pas au chien et que cela fait toute la différence du monde.

Les 5,000,000 de ce pays sont parfaitement indépendants. Au lieu de dépendre des 60,000,000, les 5,000,000 constituent un corps indépendant. C'est un corps politique probablement destiné à devenir plus considérable que les 60,000,000, et mon observation aurait dû faire voir à l'honorable député que son argument était facile à réfuter. Maintenant, M. l'Orateur, le discours que vient de nous faire l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton), est précisément le même discours qu'il répète à chaque session; et quel est invariablement le caractère de ce discours? Si un étranger se trouvait ici, croirait-il que l'honorable député représente un comté canadien? Croirait-il qu'il représente un comté anglais? Non; il croirait que, par quelque circonstance extraordinaire, un citoyen américain s'est subrepticement introduit ici, a pris un siège parmi nous, et s'est levé en chambre pour défendre les droits des Etats-Unis et dénoncer tout ce qui est de nature à développer les intérêts du pays.

Il est inutile de réfuter les arguments de l'honorable député. Je dis que l'attitude constamment prise par l'honorable député, et non seulement par lui, mais par plusieurs honorables députés de la gauche, bien qu'il soit le pire, est toujours pour les Etats-Unis, et contre le Canada et tout ce qui peut faire honneur à notre jeune et grand pays. On est habitué de voir, dans cette chambre les honorables députés de la gauche se servir d'un langage humiliant à l'adresse du Canada, avec ses splendides ressources et une population aussi grande que l'était celle de l'Angleterre sous le règne d'Elizabeth. Nous sommes habitués de les entendre parler comme si ce pays, malgré ses richesses et sa belle population, devait courber le front devant toute autre nation. Je maintiens que dans le Canada, avec nos richesses, nos institutions et le caractère de notre population, nous avons un pays qui, au lieu de se traîner à genoux pour demander des faveurs aux autres pays, peut tenir un langage fier à tout pays, et peut avoir confiance dans son avenir. J'espère que les électeurs qui élisent des hommes tels que l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton), comprendront l'argumentation